

“ Jouer dans cette série m’a fait réaliser à quel point je suis rendue sur mon X.”

UN GRAND
RETOUR AVEC
LA SÉRIE BON
MATIN CHUCK

Amélie B. Simard

Quand la fiction et la réalité se rencontrent



PAR
Carolyn
Richard

La nouvelle série *Bon matin Chuck* (ou *l'art de réduire les méfaits*) explore les problèmes de consommation et les miracles de la thérapie. Amélie B. Simard s'est battue contre ses démons pendant des années. Aujourd'hui, après neuf années de sobriété, celle qui incarne Nathalie dans la série savoure son bel équilibre de vie. PHOTOS: BRUNO PETROZZA • MAQUILLAGE: COUTURE VALÉRIE QUEVILLON

Amélie, tu joues dans la nouvelle série *Bon matin Chuck!* C'est on quelque sorte un retour télévisuel pour toi, n'est-ce pas?

Absolument! Dans les dernières années, je n'ai joué que des petits rôles ici et là, entre autres dans *STAT*. Avec la pandémie et mes deux grossesses, disons que cela a ralenti bien des choses. (rires) Mon dernier gros contrat professionnel, c'est il y a quatre ans, alors que je jouais dans *Saturday Night Fever*. Mon rôle de Nathalie dans *Bon matin Chuck*, c'est vraiment un beau retour, et je suis fière de ce beau projet. Comment est-il arrivé sur ton chemin? Ce rôle est un cadeau de la vie extraordinaire. Juste avant la pandémie, Nicolas Pinson, celui qui joue Chuck, m'avait contacté sur Facebook, car il avait en tête cette idée de série qui prenait place dans une maison de rétablissement. C'est lui l'idéateur de la série. Il m'a expliqué qu'il voulait des acteurs principaux qui avaient réellement vécu des problèmes de consommation et qui ont fait des thérapies. Alors, avec mon passé trouble de consommation, il a pensé à moi. Sylvain Marcel, mon ami de plus de 20 ans, embarquait dans le projet. Alors c'est certain que ça m'a intéressé tout de suite. Je me pince encore de faire partie de cette belle gang.

Pour qu'il t'offre ainsi un rôle, tu connaissais bien Nicolas?

Oui, mais pas tant que ça. Il y a quelques années, on se croise surtout dans les bars, car on fréquentait les mêmes endroits. Chaque fois, on avait vraiment du plaisir ensemble. Non seulement il est un excellent acteur, mais c'est quelqu'un que je trouve extraordinaire. Il me fait rire aux larmes comme personne. En fait,

Nicolas, c'est mon «Robin Williams». (rires)

Que peux-tu me dire sur ton personnage de Nathalie?

À la base, *Bon matin Chuck* est une comédie dramatique qui fera rire les gens, certes, mais c'est surtout très touchant. Je sais que ça va aussi aider beaucoup de personnes, car ça dépeint la maladie de l'alcoolisme et de la dépendance. Il y a plusieurs parallèles entre moi et mon personnage de Nathalie, que j'adore! Nathalie est une mère seule d'un petit garçon de six ans et elle travaille sur les chantiers de construction. Elle conduit une pépinière,

«Je sais que l'envie de consommer n'existe plus dans mon système, et ça, c'est toute une grâce.»

et ça, c'est très cool! (rires) Elle a du caractère, elle ne s'ouvre pas facilement. Elle se protège derrière une forte carapace, et c'est vital pour elle de se retrouver dans cette maison de thérapie. Jouer Nathalie a été un beau cadeau du ciel pour moi. Je dois dire qu'il y a eu des choses assez étranges sur ce tournage, des coïncidences trop fortes à mon goût ont pris place.

Comme quoi?

Au tout début, nos personnages se retrouvaient en thérapie de groupe. Ma première journée de tournage,

mon chauffeur vient me chercher à 5 heures du matin, et je ne savais même pas où on allait tourner. Une fois rendus sur place, je me suis rendu compte qu'on tournait à la Villa Saint-Martin à Montréal, soit exactement à la même place où j'ai suivi ma première thérapie à l'âge de 25 ans. J'ai figé, j'étais complètement muette. Je devais avoir une drôle d'expression sur mon visage, car Marilyn Castonguay m'a demandé si j'étais corrette. J'ai éclaté en sanglots. Je lui ai expliqué ce que ce lieu signifiait pour moi. Quelles étaient les chances que je me retrouve exactement à cet endroit afin de jouer dans une série alors que mon personnage se trouve ici en thérapie? Jouer dans *Bon matin Chuck* m'a fait réaliser à quel point je suis rendue sur mon X. C'est assez incroyable! Tu as souvent parlé de tes problèmes de consommation, mais depuis combien de temps es-tu sobre?

Ça fait maintenant neuf ans. J'avais grandi dans un contexte de consommation. Mes trois sœurs et moi, on vivait une belle enfance, tout allait bien dans la famille jusqu'à mes 10 ans. Puis là, en très peu de temps, tout a dégringolé. Mon père est tombé malade au point de ne plus pouvoir travailler. Le frère de ma mère est décédé subitement dans un accident de voiture. Finalement, la mère de mon père est décédée aussi. Mes parents avaient connu des années de consommation avant d'avoir des enfants. Avec tout ça, ils sont retombés dans la consommation.



«Après huit ans ensemble et deux enfants, Jonathan m'a demandé en mariage en décembre. Chose certaine, notre histoire est loin d'être banale.»

Une période très éprouvante pour toute la famille.

Exactement! Et peu de temps après, j'ai sombré à mon tour.

Mais quand tu consommais, toi qui avais souffert de voir tes parents se détruire avec ça, tu devais vouloir t'en sortir?

C'est certain, et j'en ai eu, des *wake-up calls*, mais je souffrais tellement, je faisais beaucoup d'anxiété, alors consommer me faisait trop de bien. Ça enlevait le mal que je ressentais. Dans le fond, ma consommation endormait quelque chose que je ne voulais clairement pas vivre, et c'est souvent le cas.

Tu devais faire des choix douteux dans ta vie personnelle...

C'est clair. Surtout en amour, j'ai longtemps fait de très mauvais choix. Mon premier thérapeute m'a déjà dit: «André, si devant toi se trouvaient 20 princes charmants pouvant t'offrir le bonheur et un pirate qui te rendra misérable, c'est clair que tu vas choisir le pirate.» Le pire est qu'il avait raison. Il m'a mis devant mes quatre vérités, car je choisissais toujours le pirate.

(rires)

Jusqu'au jour où tu as croisé Jonathan, ton amoureux et le père de tes deux beaux garçons.

Ça, c'est bien vrai! Il a aussi déjà connu ses années de *bad boy*, c'est clairement un ancien pirate. (rires) De son côté, il a 10 ans de sobriété, et c'est dans un meeting d'Alcooliques

«Je me sens épanouie, et mes deux enfants sont assurément le plus beau cadeau que la vie pouvait me donner.»

anonymes que nous nous sommes rencontrés. Sur le coup, je l'ai trouvé très beau, mais disons que j'avais eu mon lot de «pirates», et je n'étais pas là pour rencontrer qui que ce soit.

Tu devais te rebâtir avant de penser à l'amour.

Tout à fait! J'étais là pour m'aider, moi, et prendre soin de moi. Mais finalement, j'ai appris à connaître Jonathan, et c'est vraiment un bon gars. Ce qui est drôle, c'est qu'il est convaincu qu'on s'était déjà croisés dans le temps qu'on consommait. Il m'a dit qu'il m'avait déjà offert un verre, mais que je l'avais reviré de bord. Quand j'y pense, ça se pourrait fort bien. (rires) Finalement, après huit ans ensemble, deux enfants, il m'a demandé en mariage en décembre. Chose certaine, notre histoire est loin d'être banale. (rires)

Malgré toutes les embûches, elle est très belle, votre histoire. Aujourd'hui, tu rayannes et tu sembles très équilibrée dans toutes les sphères de ta vie. C'est inspirant! Ah merci, c'est gentil! Je suis qu'en neuf ans de sobriété, je n'ai eu aucune envie de retomber dans la consommation, ni d'alcool ni de drogues. Dans les premières années, j'étais encore fébrile quand je parlais de mes années d'abus de substance. Mais aujourd'hui, je suis épanouie dans ma vie et mes deux enfants sont le plus beau cadeau que la vie pouvait me donner. Je les aime plus que tout. Je sais que l'envie de consommer n'existe plus dans mon système, et ça, c'est toute une grâce.

La série *Bon matin Chuck* (ou l'art de réduire les méfaits) sera offerte sur Cravo dès le 24 mai.



«Je me pince encore de faire partie de cette belle gang.»



«Nicolas Pinson m'avait contacté sur Facebook. Il m'a expliqué qu'il voulait des acteurs principaux qui avaient réellement vécu des problèmes de consommation. Sylvain Marcel, mon ami de plus de 20 ans, embarquait dans le projet.»